

INTRODUCTION

Plus que toute autre période, le Moyen Age a eu une perception dichotomique du monde. Tout, ou presque tout, pouvait s'appréhender selon un schéma binaire : masculin/féminin, jour/nuit, sommeil/veille, matériel/spirituel, ombre/lumière, corps/âme. Cette dichotomie est à la base de mainte réflexion intellectuelle et elle s'exprime en poésie sous forme de débats mettant en présence deux antagonistes qui défendent leurs prérogatives. L'on songe par exemple à *The Owl and the Nigtingale*. Les débats de l'âme et du corps, deux aspects opposés d'une même entité, sont parmi les plus populaires et les plus répandus. Ces débats permettaient en effet à leurs auteurs de mettre en présence deux composantes différentes d'une même entité et de combiner enseignement moral, divertissement, satire ou humour.

L'homme médiéval était pleinement conscient du conflit entre le corps et l'âme, que cette dernière remporte la victoire et amène le corps à se sanctifier ou qu'elle soit vaincue par lui et obligée de subir les tourments de l'enfer infligés par des démons chargés de la maltraiter. L'on pensait, en effet, que l'âme possédait son propre corps, elle était représentée sous la forme d'un *homunculus* « sorte de concentré d'homme¹ ». On croyait aussi que le corps qui venait de mourir conservait pendant quelque temps la capacité de parler et de penser.

Dans « *Pe Desputisoun Bitven þe Bodi & þe Soule* » l'âme et le corps sont tous deux en mesure de parler, de penser et d'éprouver des émotions et c'est peut-être par ce dernier aspect, précisément, que le poème se distingue de poèmes plus anciens qui l'ont inspiré, d'une part, *The Royal Debate*, Ms Royal 7 A III conservé au British Museum, et d'autre part, le *Dialogus inter corpus et Animam, ou Visio Philiberti*, attribué entre autres à Robert Grosseteste, une adaptation du Royal Debate à visée didactique et *Un Samedi par nuit*, poème anglo-normand.

Il s'en distingue également par le fait qu'un véritable dialogue s'instaure entre les deux protagonistes, chacun défendant ses propres arguments pour faire porter à l'autre la responsabilité de la situation. L'âme et le corps incarnent les émotions et les sentiments de tout homme. Ils sont capables de désolation, de regrets, d'affection aussi, affection entre deux êtres qui depuis la naissance ne se sont jamais quittés et qui sont à présent confrontés au déchirement que leur séparation va causer. Ces émotions sont particulièrement intenses devant l'imminence de l'enfer et de ses tourments dont le poète nous fait une description imagée, conforme à la vision médiévale. Il y a dans ce poème un mélange de pathétique, d'horreur teintés parfois d'une pointe d'humour, destinés à faire réfléchir le lecteur sur le sens qu'il donnera à sa vie.

Le poète dresse un catalogue de plusieurs aspects de la vie de l'époque, de toute époque : attrait du monde, tentations de la chair, vanité des choses de ce monde, importance de la confession et des pratiques religieuses, crainte et horreur de la mort. Le poème symbolise la lutte entre le bien et le mal. C'est en fin de compte une exhortation à changer de vie afin d'éviter les horribles tourments de l'enfer dans l'au-delà.

Principaux manuscrits de ce poème qui nous sont parvenus :

- ◆ Laud Misc. 108, Bodleian Library, Oxford, fin 13^e siècle
- ◆ Auchinleck, National Library of Scotland Advocates' MS 19.2.1, début 14^e siècle
- ◆ Vernon MS Eng. poet. a.1, Bodleian Library, Oxford, fin 14^e siècle
- ◆ Digby MS 102, Bodleian Library, Oxford, début 15^e siècle
- ◆ Royal MS 18. A.x., British Library, fin 14^e-début 15^e siècle

¹ « Corps et âme » in *Dictionnaire raisonné de l'occident médiéval*, J. Le Goff, J.C. Schmitt, Paris, Fayard, p. 240.

